

21 juillet 2024, 16^{ème} dimanche du Temps ordinaire

« Compassion »

Dans la Bible, le terme « compassion » traduit un terme hébreu, *rahamim*, qui désigne le sein maternel. Marc le reprend dans son évangile (mais en grec bien sûr, puisque le Nouveau Testament est écrit en grec à l'origine) pour nous montrer que Jésus est saisi aux entrailles lorsqu'il nous voit perdus, égarés comme des brebis sans berger. Il nous montre que Jésus éprouve pour nous cet amour - et cette douleur - que ressent une mère face à la détresse de son enfant.

Cette idée n'est pas nouvelle. Déjà le prophète Osée, une dizaine de siècles avant Jésus, rapporte de la bouche de Dieu un tel sentiment : « Mon cœur se retourne contre moi ; en même temps, mes entrailles frémissent » (Os 11,8). Oui, en vérité, le cœur de Dieu est bouleversé d'amour pour nous !

Si nous connaissons tous ce sentiment - ce « serrement de cœur » face à la situation de ceux que nous aimons -, avons-nous conscience que c'est là une folle et merveilleuse nouvelle : car c'est Dieu lui-même qui, ici, éprouve cet amour... et il l'éprouve pour nous ! Prenons donc, dans les jours qui viennent, un peu de temps pour contempler ce trop grand amour : « Dieu a tant aimé le monde » (Jn 3, 16)... Et remercions Dieu pour son amour immense !

Nous pourrions pourtant être peut-être un peu étonnés de ce vocabulaire. N'est-ce pas prêter des émotions humaines à Dieu - un anthropomorphisme ? Sans doute en partie. Tout d'abord parce qu'en effet, nous n'avons que des mots humains pour parler, et ils sont limités. Et surtout, parce que nous le savons, nous n'avons qu'une petite idée de ce que veut dire l'amour que Dieu nous porte... En effet, comme le montrent chacun de nos péchés, chacune de nos révoltes, nous ne faisons pas pleinement confiance à Dieu... Car, si nous savions combien Dieu nous aime, nous n'irions pas chercher d'autres chemins que ceux qu'il nous indique pour notre bonheur.

Mais on peut aussi le voir différemment : inversons le raisonnement. Mettons Dieu en premier : le « serrement de cœur » devient avant tout l'amour de Dieu pour nous. Dès lors, lorsque nous-mêmes nous laissons toucher par nos frères et sœurs, par leurs tristesses et leurs douleurs, ne serait-ce pas la marque de l'amour que Dieu a déposé en nous que nous percevons ?

C'est pourquoi nous pouvons avoir l'audace, quand notre cœur se serre, de bénir Dieu : "Seigneur, je te bénis pour ce que je ressens en moi, c'est la marque de ton amour, le signe que je suis fait pour aimer". Oui, osons la compassion!

